Document généré le 1 juil. 2025 17:25

Renaissance and Reformation
Renaissance et Réforme

La Popelinière, Lancelot Voisin de. L'Histoire de France. Tome IV (1563–1567)

François Rouget

Volume 44, numéro 4, automne 2021

URI : https://id.erudit.org/iderudit/1089382ar
DOI : https://doi.org/10.33137/rr.v44i4.38675

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Iter Press

ISSN

0034-429X (imprimé)
2293-7374 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Rouget, F. (2021). Compte rendu de [La Popelinière, Lancelot Voisin de. L'Histoire de France. Tome IV (1563–1567)]. *Renaissance and Reformation / Renaissance et Réforme*, *44*(4), 300–302. https://doi.org/10.33137/rr.v44i4.38675

© Canadian Society for Renaissance Studies / Société canadienne d'études de la Renaissance; Pacific Northwest Renaissance Society; Toronto Renaissance and Reformation Colloquium; Victoria University Centre for Renaissance and Reformation Studies, 2022

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

rather uphold a return to the true self in God following a purgative process. As McGrath notes, the puritan Richard Baxter advanced such a view, but McGrath is not interested in developing this dimension of asceticism. Instead, this book tends to emphasize a zero-sum portrayal in which humans and the divine are in competition with each other: according to this logic, people need to annihilate themselves to make room for God. While certainly many people at the time promoted such a view, not all the writers analyzed here take this approach, and further attention could have been given to more profound and mystical accounts of ascetic life. From the perspective of the latter tradition, to diminish all that separates the person from God—including selfhood—is to better attend to God as the fullness of being, in whom inheres all that exists, including the "self," in its true form.

Despite its limits, *Early Modern Asceticism* makes important contributions to the study of the religious life of seventeenth-century England and complicates conventional accounts of several of the period's central authors in valuable ways. It will be of interest to scholars of early modern literature and religion, and will be enriching reading for students of the various authors it analyzes.

TRAVIS DECOOK
Carleton University
https://doi.org/10.33137/rr.v44i4.38674

La Popelinière, Lancelot Voisin de.
L'Histoire de France. Tome IV (1563–1567).
Édition critique par Thierry Rentet et Pierre-Jean Souriac, avec la collaboration d'Odette Turias et de Denise Turrel, sous la direction de Thierry Rentet. Travaux d'Humanisme et Renaissance 619. Genève : Droz, 2021. 315 p. ISBN : 978-2-600-06241-1 (relié) 89 CHF.

Après trois premiers tomes parus ces dix dernières années (t. I, 2011 ; t. II, 2016 ; t. III, 2019), l'équipe éditoriale chargée de publier *L'Histoire de France* (1581) de La Popelinière (1541–1608), dirigée à présent par Thierry Rentet, nous livre ici le quatrième volume, qui concerne les années du début des guerres de religion. Ce tome IV reproduit les Livres 9 et 10 qui relatent les circonstances

qui ont précédé et déterminé le déclenchement du conflit politico-religieux en France, et qui s'est propagé en Europe. Le Livre 9 rapporte les événements qui se sont succédé de septembre 1562 à mars 1563 (bataille de Dreux ; attentat de Poltrot de Méré contre François de Guise) ; le Livre 10 s'ouvre par l'évocation de la reprise du Havre et s'achève sur l'échec de l'expédition de Monluc Madère (1566–1567).

À son habitude, La Popelinière reconstitue l'histoire comme une mosaïque, à partir de sources littéraires à sa disposition, et en intervenant parfois personnellement, soit en insérant des témoignages directs d'événements vécus, soit en apportant des jugements personnels sur tel personnage, ou tel épisode auquel il a lui-même participé. Denise Turrel nous fait entrer dans le cabinet de l'historien (« La fabrique de l'Histoire », XIII–XXXIX) et analyse la genèse de cette œuvre qui doit tant à celle de ses contemporaines. Car La Popelinière écrit moins l'histoire de France qu'il ne la reconstitue en orchestrant des phrases, des pages, voire des chapitres entiers qu'il emprunte à une quinzaine de sources (Jean Sleidan, *XXIV livres d'histoire* ; Pierre de La Place, *Commentaires* ; La Planche, *Histoire de l'estat de France* ; l'anonyme *Recueil des choses mémorables* ; Théodore de Bèze, *Histoire ecclésiastique* ; Jean de Léry, *Histoire du voyage au Brésil* ; François de Belleforest, *Les Grandes annales* ; Simon Goulart, *Chronique et histoire universelle* ; Jean Crespin, *Histoire des vrays tesmoins des Églises réformées*, etc.). La présente édition critique identifie ces sources très précisément (constituées de trois ou quatre principales, pour les Livres 9 et 10 : Bèze, Goulart, Belleforest et le *Recueil des choses mémorables*), en mesure le nombre et l'étendue, tout en soulignant la part d'originalité qui revient à l'auteur.

Car La Popelinière ne plagie pas ; il reprend à son compte des faits qui lui paraissent essentiels, il ajoute comme « preuves » des documents matériels puisés à diverses sources, si bien que sa marqueterie n'a plus l'allure d'une simple anthologie mais présente « une recomposition du récit, l'adaptation du vocabulaire et un repositionnement neutre » (XXI). On apprend notamment que, malgré son appartenance au camp protestant, La Popelinière n'écrit pas une histoire militante favorisant la propagande. Son approche est tentée par l'exigence d'objectivité qui le conduit à rapporter avec fidélité les faits de l'Histoire et à nuancer le jugement que ses confrères et coreligionnaires portent sur ses acteurs. On le voit ainsi exprimer son admiration pour François de Guise, omettre l'évocation des écrits protestants qui suivirent l'assassinat du duc, et

raconter ses obsèques en France et à Rome, tout en passant sous silence les excès supposés du cardinal de Lorraine à Venise que détaille, de son côté, l'*Histoire ecclésiastique*. La Popelinière fait preuve de retenue dans l'émotion entourant les tragédies individuelles et choisit de les observer dans le cours de l'Histoire collective. Cette approche fonde l'originalité de sa démarche.

Comme pour les trois tomes précédents, les éditeurs scientifiques ont suivi l'édition de 1581 avec fidélité, qui balise, pour le lecteur non-spécialiste, l'identification des sources de La Popelinière. Les nombreuses notes critiques éclairent ainsi le contexte du récit, que vient compléter un index nominum indispensable (297–314). Malgré la présence de quelques rares coquilles (inévitables dans ce type d'entreprise éditoriale), le tome IV de *L'Histoire de France* constitue un apport important pour les études historiques de la première modernité.

FRANÇOIS ROUGET
Queen's University
https://doi.org/10.33137/rr.v44i4.38675

Peyronel Rambaldi, Susanna.
***Giulia Gonzaga: A Gentlewoman in the Italian Reformation*. Trans. Richard Bates.**
Viella History, Art and Humanities Collection 11. Rome: Viella, 2021. Pp. 300. ISBN 978-88-3313-763-6 (hardcover) €49.

Giulia Gonzaga: A Gentlewoman in the Italian Reformation is the anglicized title of Susanna Peyronel Rambaldi's study, which was first published in Italian as *Una gentildonna irrequieta. Giulia Gonzaga fra reti familiari e relazioni eterodosse* (2012). This new title, however, fails to capture the complex and dynamic spirit of the original, as well as that of the world that Peyronel Rambaldi seeks to recreate in her monograph. At the heart of her work is an "aim […] not just to present the biography of a distinguished lady" but "to try to bring to light an ambience" (12). This ambience was one characterized by the political vicissitudes of the Italian Wars, as well as the burgeoning, vibrant, and increasingly dangerous religious landscape of the Italian peninsula in the sixteenth century. Via a thorough analysis of Giulia Gonzaga's extensive correspondence,